

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Suliman, Hassan Sayed. *The Nationalist Movements in the Maghrib : A Comparative Approach. Research Report no. 78.* Uppsala : The Scandinavian Institute of African Studies, 1987, 87 p.

par Norma Salem

Études internationales, vol. 20, n° 3, 1989, p. 766-767.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702577ar>

DOI: 10.7202/702577ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

conflit israélo-palestinien, à la question du statut de Jérusalem et des lieux saints et enfin, à la guerre au Liban. Comme il n'existe pas à vrai dire d'exposé global de la politique vaticane sur ce sujets, Irani a procédé à une série d'études de cas scrutant les déclarations et l'activité diplomatique du Saint-Siège desquelles il tire ses conclusions. Il a de plus complété cette analyse par de nombreuses entrevues avec des personnes de premier plan. Le Vatican, comme d'autres acteurs concernés par le Moyen-Orient, s'avère ne pas être totalement impartial, celui-ci cherchant à promouvoir et défendre des intérêts qui lui sont propres. Parmi ceux-ci, les considérations humanitaires à l'endroit des Palestiniens sont aussi liées aux préoccupations du Saint-Siège visant à assurer une présence catholique en Terre sainte. Le Saint-Siège veut également entretenir le dialogue inter-confessionnel entre les trois grandes religions monothéistes. Il s'ensuit des politiques qui amènent le Vatican à reconnaître le droit à l'autodétermination des Palestiniens, le droit à l'État d'Israël d'exister à l'intérieur de frontières bien définies, à accepter une juridiction nationale sur Jérusalem mais contrebalancée par un contrôle international, et enfin à favoriser la préservation de l'entité chrétienne au Liban par le dialogue avec les communautés musulmanes.

L'étude dégage clairement une politique d'équidistance du Vatican fondée sur la constance des principes qui la guident: accès au Pape ou au Saint-Siège par toutes les parties au conflit, sans exception; le Vatican offrira volontiers d'agir en médiateur; et, étant une institution religieuse, le Saint-Siège ne proposera pas de solutions techniques à la résolution du conflit. La diplomatie vaticane y apparaît d'autant plus habile qu'elle doit oeuvrer dans un contexte des plus difficiles. Mais la justesse des vues à long terme du Vatican, alliée à une patience historique à l'abri des intérêts trop immédiats qui caractérisent les autres États,

trouve sa récompense dans les sollicitations dont il fait l'objet par les acteurs internationaux concernés par le conflit.

En fait, le Saint-Siège ayant l'avantage d'être en rapport permanent avec toutes les parties impliquées dans le conflit, son prestige et son influence sur la scène internationale et dans les instances internationales comme les Nations Unies, incitent les parties, même les plus réticentes, à tenir compte des positions du Vatican.

L'auteur a réussi à entamer l'analyse d'un domaine demeuré jusqu'ici relativement inexploré, et son étude peut être considérée comme un jalon important pour l'approfondissement du sujet. Irani a su remarquablement dégager le rôle et l'influence du Vatican sur la base de déclarations officielles et de l'activité diplomatique du Saint-Siège.

L'ouvrage vient de sortir en édition de poche cette année et sera traduit en arabe, français et italien. George Irani rédige actuellement un livre sur l'histoire de la Mission pontificale pour la Palestine.

Léopold BATTEL

Ministère des Affaires extérieures, Ottawa

SULIMAN, Hassan Sayed. The Nationalist Movements in the Maghrib: A Comparative Approach. Research Report no. 78. Uppsala: The Scandinavian Institute of African Studies, 1987, 87 p.

L'objectif principal de l'auteur de ce petit livret de 87 pages est de répondre à la question, « Pourquoi trouve-t-on trois systèmes politiques différents au Maghreb après l'indépendance (c'est-à-dire, une « monarchie constitutionnelle » au Maroc, un système « présidentiel » en Tunisie et un système de parti unique socialiste en Algérie), malgré le fait que tous ces trois pays avaient été

sujets à la même domination française pendant longtemps? » (p. 9). L'auteur n'ambitionne pas de présenter une recherche originale mais simplement de faire une synthèse des études de cas déjà faites, soit en français, en anglais ou en arabe (p. 9). Il prétend avoir consulté des sources « primaires » aussi (p. 11).

Malheureusement, le travail d'édition nécessaire à la publication de ce livret ne semble pas avoir atteint son objectif: le rendre dans un anglais compréhensible. Pas une page sans fautes d'orthographe. Même la table des matières n'y échappe pas: par exemple, « the decisive fase » au lieu de « the decisive phase » ou bien, par ironie peut-être, « the domination of the < colours > (settlers) » au lieu de « the domination of the < colons > (settlers) » (p. 13) ou encore le savant bien connu, Roger LeTourneau qu'on nous présente comme Roger Le Toumeau à travers toutes les notes de référence et Lyantey au lieu de Lyautey à travers le texte.

Autre problème, des mots et des expressions françaises qui sont incorporés dans le texte anglais de façon étrange, par exemple, « the author estimes » (p. 5) au lieu de « the author esteems » (qui serait un emprunt au français) et encore mieux, « the author considers » ou bien « South-Oranais » (p. 13) (probablement le Sud-oranais) au lieu de « the Southern Oran area ». Autre exemple, et il n'en manque pas, « the code of the indigents » au lieu de « the code of the natives » vu que l'auteur faisait allusion aux « indigènes ». Des phrases complètes qui sonnent leur français d'origine et qui rendent le texte lourd, par exemple, « It is clear that the subject chosen for this study is a very wide subject when it is judged from the fact that it includes the study of the nationalist movements in three countries and for a long period of time » (p. 9) ou, encore, « After the liberation of Tunis, Bourguiba immediately made a call [pas

par téléphone] < For (sic) a Franco-Tunisian bloc » (p. 23).

On trouve des problèmes analogues par rapport à l'utilisation de termes ou de concepts originaires de la langue arabe. Par exemple, la transcription semble avoir été basée sur la prononciation plutôt que sur l'écrit malgré le fait que les milieux de spécialistes ont reconnu un système de transcription standard basé sur l'arabe écrit qui est le même arabe utilisé dans tous les pays arabes. Par exemple, « gazirat » devrait être remplacé par « jazirat », « mashrig » par « mashrig » (p. 7), et « Ziad » par « Ziyad » (p. 11). L'auteur n'indique pas les titres arabes des sources secondaires en arabe qu'il utilise (voir, par exemple, p. 16, n. 26.), ce qui rend la tâche de vérification assez difficile.

Malheureusement, ces défauts d'orthographe, de grammaire, et de style rendent le texte quasiment illisible et ne permet pas une évaluation de son utilité. Il est fort possible que l'auteur soit plus fort en français et en arabe mais le genre de problèmes signalé est plus du ressort de l'éditeur. L'éditeur doit s'assurer que son produit est minimalement acceptable du point de vue linguistique. C'est à contre-cœur que je rends cette évaluation car l'Institut scandinave d'études africaines est parmi les rares institutions qui font un effort réel afin d'inclure le Maghreb et l'Égypte dans leur travail de recherche et de publication sur l'Afrique. J'espère que les critiques faites ci-haut seront prises dans un esprit de contribution à ce travail et à son amélioration.

Norma SALEM

Institut canadien pour la paix et
la sécurité internationales, Ottawa